



Projet SFPN

Manipulation de suites P-récurrentes avec SageMath

Auteurs :

Mathis CARISTAN

Aurélien LAMOUREUX

Encadrant :

Marc MEZZAROBBA

Résumé

Ce rapport présente le travail que nous avons effectué au cours de ce projet. Nous présentons dans un premier temps ce que sont les suites P-récurrentes, et les motivations des travaux autour de ce domaine. Puis nous présentons l'outil SageMath et la bibliothèque OREALGEBRA. Enfin, nous détaillons les choix et détails de l'implémentation que nous avons réalisé, avant de discuter des limites de celle-ci et des possibles améliorations.

Table des matières

1	Introduction	2
1.1	Suites p-récur­sives & Algèbre d'Ore	2
1.2	Python & Sage	3
1.3	La bibliothèque OREALGEBRA	3
2	Méthodologie	4
2.1	Objectifs & Étapes	4
3	Implémentations	5
3.1	Constructeur : <code>__init__</code>	5
3.2	Cacul d'un élément de la suite : <code>__getitem__</code> et <code>to_list</code>	6
3.3	Structure d'anneaux : <code>__add__</code> et <code>__mul__</code>	7
3.4	Autres objectifs	9
	Conclusion	9

1 Introduction

1.1 Suites p-récurrentes & Algèbre d'Ore

Des suites comme celle de Fibonacci et factorielle sont des suites P-récurrentes. On trouve également beaucoup d'exemples lorsqu'on s'intéresse à des problèmes de combinatoire comme la triangulation de polygones ou les nombres de Delannoy. Elles sont globalement très présente dans beaucoup de domaines des mathématiques et scientifiques. On cherche donc, comme souvent en informatique, à en avoir une représentation exacte. De plus, il est généralement important que cette représentation soit également efficace pour la manipulation mathématique de ces suites.

On s'intéresse ici en particulier aux suites dites p-récurrentes. Une suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ sur un corps \mathbb{K} est dite p-récurrente si elle est solution d'une équation de la forme :

$$\sum_{i=0}^k p_i(n) u_{n+i} = 0 \quad (1)$$

où les p_i sont des polynômes en n . Il est importante de noter que contrairement à des suites arbitraires, les suites p-récurrentes, bien que comportant un nombre infini de termes, peuvent être représentées exactement simplement avec la relation de récurrence, et les conditions initiales. Par exemple, pour des exemples communs de suites p-récurrentes :

$$\begin{aligned} \text{Fibonacci : } F_{n+2} - F_{n+1} - F_n &= 0, & F_0 &= 0, F_1 = 1 \\ \text{Factorielle : } (n+1)! - (n+1)(n!) &= 0, & 0! &= 1 \end{aligned}$$

De plus, les suites p-récurrentes ont une structure d'anneau. Plus exactement, elles vivent dans une algèbre dite d'Ore.

Les algèbres d'Ore, sont un sujet portant bien au-delà du contexte de ce projet, mais quelques notions de bases ont été nécessaires pour celui-ci. Une algèbre d'Ore est déterminée par un anneau de base, et un nombre fini de générateur. Dans notre cas, l'anneau de base sera l'anneau des polynômes en n sur \mathbb{Z} (ou $\mathbb{Q}, \mathbb{R}, \mathbb{C}, \mathbb{F}_p$, voir ??), et l'opérateur sera S_n , appelé opérateur de décalage standard, et défini ainsi : $S_n : n \mapsto n + 1$.

En tenant compte de ces définitions, il est possible de voir la relation de récurrence d'une suite P-récurrente, comme l'application d'un opérateur à une suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$, où l'opérateur en question est un polynôme en n et S_n . Cet opérateur est appelé opérateur d'annihilation, ou annihilateur. En reprenant les exemples précédents :

$$\begin{aligned} \text{Fibonacci : } (S_n^2 - S_n - 1)F_n &= F_{n+2} - F_{n+1} - F_n = 0 \\ \text{Factorielle : } (S_n - (n+1))(n!) &= (n+1)! - (n+1)(n!) = 0 \end{aligned}$$

Dès lors, il semble pertinent de réaliser une implémentation utilisant ces propriétés mathématiques afin de manipuler et utiliser les suites p-récurrentes.

1.2 Python & Sage

Sage est un outil de calcul formel libre. Il a été créé notamment pour proposer une alternative *open source* aux logiciels existants comme Mathematica, Matlab, Maple ... Plutôt que de tout ré-écrire, et réinventer la roue, Sage s'appuie sur des outils et bibliothèques déjà existants comme NumPy, SciPy, matplotlib, FLINT et d'autres... L'utilisation de ces outils est unifiée et uniformisée au travers d'un langage basé sur Python dont la syntaxe diffère légèrement de celle de Python. En particulier, Python 2, puisque Sage n'est pas compatible avec Python 3 (bien que des efforts soient faits en ce sens).

Bien que Sage fournisse de nombreuses bibliothèques mathématiques, il n'inclut pas encore officiellement de bibliothèque pour les algèbres d'Ore. Nous avons eu donc recours à une bibliothèque en cours de développement par la communauté qui implémente les algèbres d'Ore. Nous présentons certains outils de cette bibliothèque dans la section 1.3, tandis que [ref](#) propose une présentation plus générale.

1.3 La bibliothèque OreAlgebra

Nous avons évoqué le fait que Sage dispose d'une syntaxe propre, qui s'appuie sur celle de Python. C'est celle-ci qui est utilisée dans l'article de documentation du module, et que nous reprendrons ici. Cela permettra également de présenter brièvement les éléments de syntaxe basiques, spécifiques à Sage.

```
sage: R.<n> = PolynomialRing(ZZ)
sage: A.<Sn> = OreAlgebra(R)
sage: Sn*n
(n+1)*Sn
sage: fibo = Sn^2 - Sn - 1 ; print fibo
Sn^2 - Sn - 1
sage: fact = Sn - n - 1 ; sum = fibo.lclm(fact) ; print sum
(n^2 + 2*n)*Sn^3 + (-n^3 - 6*n^2 - 9*n - 3)*Sn^2 +
(n^3 + 4*n^2 + 5*n)*Sn + n^3 + 5*n^2 + 7*n + 3
```

Nous avons ici déclaré un anneau de polynômes en n sur \mathbb{Z} , puis déclaré une algèbre d'Ore sur cet anneau, dont le générateur est Sn . La troisième entrée correspond à une simple application de Sn à n , tandis que la quatrième est la déclaration de l'annihilateur de la suite de Fibonacci. Enfin, nous avons également déclaré l'annihilateur de la fonction factorielle, et nous l'avons sommé à celui de Fibonacci. La somme est

réalisée grâce à la fonction `lclm`, et nous expliquons plus en détails dans la section 3.3 à quoi correspond cette fonction.

2 Méthodologie

qui transforme les idiomes Sage en pur Python.

La première tâche à laquelle nous nous sommes attelés a été une recherche bibliographique, pour comprendre le sujet (les suites p-récurrentes), et nos outils (Sage, Python et la bibliothèque OREALGEBRA). Les résultats de cette démarche sont présentés dans la section 1.

Puis nous avons commencé à discuter de l'implémentation. Bien que Sage dispose de sa propre syntaxe, il est d'usage d'écrire les modules en « Python pur ». La syntaxe spécifique de Sage est surtout du sucre syntaxique pour l'interface en ligne de commande et est transformée en Python à l'aide d'un "pré-analyseur" ou "pré-parseur". Or, celui-ci n'est pas d'une robustesse à toute épreuve, et son utilisation peut engendrer des résultats non voulus, et imprévisibles. Enfin, cela présente également l'intérêt de produire du code réutilisable dans un cadre plus large. Pour ces différentes raisons, le langage de notre implémentation a évidemment été Python¹.

2.1 Objectifs & Étapes

Le module que nous avons écrit est principalement constitué de la définition d'une classe. Initialement, nous avons convenu d'une hiérarchie d'objectifs que nous souhaitons voir atteints par cette classe. Les objectifs prioritaires qu'il nous semblait impératif d'atteindre sont les suivants :

- ✓ Un **constructeur** permettant à l'utilisateur de créer un objet de notre classe, en spécifiant des conditions initiales et un annihilateur.
- ✓ La **surcharge de la méthode `__getitem__`**, pour permettre à l'utilisateur d'accéder à un élément de la suite.
- ✓ La **surcharge des opérations `+` et `×`** pour additionner et multiplier des instances de la classe entre elles.

Les démarches pour l'accomplissement de ces objectifs sont présentées dans leur section respective : 3.1, 3.2 et 3.3.

Puis, une liste d'objectifs importants parmi laquelle nous souhaitons en implémenter le plus possible :

- ✓ Faire en sorte que le code fonctionne dans plusieurs anneaux, notamment \mathbb{Q} , \mathbb{R} , \mathbb{C} et les corps finis \mathbb{F}_p (initialement, on se concentre sur \mathbb{Z}).
- ✓ Un constructeur produisant une suite à partir d'une constante voire d'un polynôme, permettant à terme de gérer des opérations du type *suite + constante*.

1. Plus exactement, Python 2.7.9

- ✗ Une méthode pour tester si une suite est constante.
- ✗ La surcharge des opérateurs de comparaison $=$ et \neq .
- ✗ Une méthode cherchant un annihilateur d'ordre inférieur produisant la même suite si il en existe un.
- ✓ Un constructeur, qui fabrique l'opérateur de récurrence à partir des premiers termes de la suite uniquement.

Enfin, nous avons établis des objectifs secondaires. Ceux-ci étaient essentiellement des objectifs dont l'intérêt était limité, ou qui demandent une quantité de travail et de temps, que nous avons préféré attribuer à des objectifs plus importants. Certains ont été implémentés quand ils ne requéraient pas trop de réflexion :

- ✗ La surcharge des opérateurs de décalage $<<$ et $>>$ (dont la sémantique doit être clarifiée).
- ✓ Un itérateur infini.
- ✗ La division d'une suite par une constante.
- ✗ Un constructeur qui fabrique une suite correspondant à une expression Sage.
- ✗ Un moyen de calculer des suites du type $u(3n + 2)$ à partir de $u(n)$.

3 Implémentations

Nous présentons ici les détails des implémentations de certaines des fonctionnalités de la classe, et des erreurs et problèmes que nous avons rencontrés pendant la phase de développement.

3.1 Constructeur : `__init__`

Nous avons eu plusieurs changements de directions en ce qui concerne le constructeur. Le principal problème pour cette fonction, a été de déterminer les choix que nous faisons (et allons imposer à l'utilisateur) concernant les conditions initiales. Cette problématique est liée à la possibilité pour une suite d'avoir des « singularités », et arrive lorsque le terme dominant de la récurrence a une racine ou plus dans \mathbb{Z} . Prenons par exemple la suite définie par $(n - 2)u_{n+1} - u_n = 0, u_0 = 1$. Nous pouvons sans problème calculer les deux termes suivants de la suite, $u_1 = \frac{-1}{2}, u_2 = \frac{1}{2}$. Cependant, en $n = 2$, on a $0 \times u_3 - u_2 = 0$. Cette relation pose deux problèmes. Le premier est que la relation est potentiellement contradictoire avec les résultats précédents et/ou les conditions initiales, comme c'est le cas dans cet exemple puisqu'on a $u_2 = 0 \neq \frac{1}{2}$. De plus, elle ne permet pas de calculer u_3 (et *a fortiori* toutes les valeurs suivantes).

Pour le premier problème, nous avons simplement choisi de ne pas considérer les relations linéaires supplémentaires, induites par l'existence d'une ou plusieurs

racines dans le terme dominant. Pour le second problème, une solution simple est de permettre à l'utilisateur de fixer des conditions initiales supplémentaires. Dans notre exemple, ajouter la condition $u_3 = 3$ permet de contourner la racine, et calculer toutes les valeurs suivantes, $u_4 = 3, u_5 = \frac{3}{2} \dots$

Initialement, nous avons pris la décision de vérifier le terme dominant de l'annulateur, et d'imposer à l'utilisateur de spécifier des valeurs supplémentaires pour toutes les racines de celui-ci. De plus, toutes les valeurs dans $[i_{min}, r_{max}]$ devaient être renseignées, où i_{min} est l'indice de début de la suite, et r_{max} la plus grande racine dans \mathbb{Z} . Cette méthode nous est cependant rapidement apparue comme étant problématique, en particulier dans le cas de grandes racines. Il est en effet contre-productif de demander à l'utilisateur toutes les valeurs d'une suite, jusqu'à la plus grande racine, si celle-ci est par exemple de l'ordre de 10^3 . De même, dans le cas où il n'a besoin que de termes dont l'indice est petit devant r_{max} , l'obliger à donner les valeurs jusqu'à cette racine n'est pas logique. Nous sommes donc revenus sur cette décision, et avons choisi à la place de simplement lever une exception lorsque l'utilisateur demande le calcul d'une valeur singulière pour laquelle il n'a pas saisi de condition initiale supplémentaire.

Autoriser les conditions initiales supplémentaires entraîne cependant un second problème. Celui de savoir comment traiter ces valeurs vis-à-vis du calcul des éléments suivants. Deux approches ont été envisagées, et il n'est pas évident laquelle est la plus intéressante dans un cadre de calcul scientifique. La première, et sans doute la plus simple d'un point de vue de l'implémentation, consiste à ne pas considérer ces valeurs pour les calculs, mais uniquement pour les valeurs que prend la suite. La seconde au contraire, nous amène à considérer ces valeurs également du point de vue calculatoire. Considérons l'exemple suivant : $u_{n+2} - u_{n+1} - u_n = 0, u_0 = 0, u_1 = 1, u_5 = 6$. Dans les deux cas, les 6 premiers termes sont $(0, 1, 1, 2, 3, 6)$. Mais dans le premier cas, les termes suivants sont les termes usuels $(8, 13, 21\dots)$ car la valeur exceptionnelle n'est pas prise en compte pour le calcul des termes suivants. Tandis que dans le second cas, les termes suivants sont $(9, 15, 24\dots)$. L'idéal semblerait de laisser le choix à l'utilisateur quel mode il souhaite utiliser au moment de l'instanciation de la suite, par le biais d'un argument optionnel.

3.2 Cacul d'un élément de la suite : `__getitem__` et `to_list`

Pour obtenir un élément d'une suite, il nous semblait logique de surcharger l'opérateur `__getitem__`, qui permet d'obtenir un élément de la manière suivante : `u[42]`. En plus de ce choix, nous avons également écrit la fonction `to_list(n)`, qui nous permet d'obtenir une liste des éléments de la suite, jusqu'à n . Nous avons utilisé plusieurs implémentations successives pour ces fonctions. Après être passés

par l'innévitable « méthode brouillone », ou le code était dupliqué, nous avons finalement opté pour faire en sorte que `to_list` appelle `__getitem__`. Une fois ce point éclairci, il nous restait à savoir comment implémenter le calcul même. Notre premier choix a été d'utiliser la fonction `to_list` des objets `OREALGEBRA`. En effet, pour un annihilateur et des conditions initiales données, celle-ci génère tous les éléments jusqu'à la valeur désirée.

Cependant, nous avons remarqué que cette méthode présentait un défaut important : son temps de calcul. Ceci est dû au fait que pour calculer un élément n , cette fonction calcule tous les éléments dans l'intervalle $[0, n]$. Or ceci est complètement inefficace dans le cas où on ne veut que l'élément n . Pour pallier ce problème, notre encadrant nous a suggéré d'utiliser la fonction `forward_matrix_bsplitt`. **Explications fctmt ou boîte noire.** Cette fonction permet de calculer directement un élément de la suite, sans calculer tous ses prédécesseurs².

Enfin, la dernière implémentation que nous avons réalisé pour ce calcul est la suivante. Nous suspicions que la fonction `forward_matrix_bsplitt` était moins efficace que la fonction `to_list` pour des valeurs basses de n . Ainsi, dans l'idée d'optimiser au mieux la fonction, nous avons comparé les exécutions de ces deux fonctions en faisant varier deux paramètres. D'une part nous avons fait varier n , et d'autre part l'ordre des suites utilisées. Les résultats sont présentés dans la figure 1. Ces résultats ont été obtenus en prenant la moyenne du temps d'exécution sur 10 exécutions avec des annihilateurs générés aléatoirement (et ne créant pas de singularité) et d'ordre fixé. On note que dès le calcul d'éléments de l'ordre de 100, la méthode `forward_matrix_bsplitt` est déjà plus efficace. Notons également que l'influence de l'ordre de la récurrence semble augmenter pour des valeurs plus élevées de n . Ces résultats nous ont permis de déterminer empiriquement une valeur à partir de laquelle nous passons d'une méthode à l'autre. Nous avons fixé cette valeur à 100.

Le dernier point que nous avons implémenté concernant ces fonctions, est la possibilité d'utiliser les slices de Python. Les slices, sont des objets qui peuvent être paramètre de `__getitem__`. Pour une liste, ils permettent d'indiquer qu'on souhaite obtenir une « tranche » de la liste, par exemple, les éléments 8 à 13, éventuellement avec un pas. Dans notre cas, nous avons simplement adapté notre fonction, afin qu'elle calcule le premier élément de la tranche avec la méthode optimale, et les éléments suivants avec la méthode `to_list` de l'annihilateur.

3.3 Structure d'anneaux : `__add__` et `__mul__`

Nous avons déjà évoqué le fait que les suites P-récursives forment un anneau, l'implémentation des fonctions d'addition et de multiplication était donc une étape

2. Plus précisément, cette fonction calcule k éléments, où k est l'ordre de la récurrence de la suite.

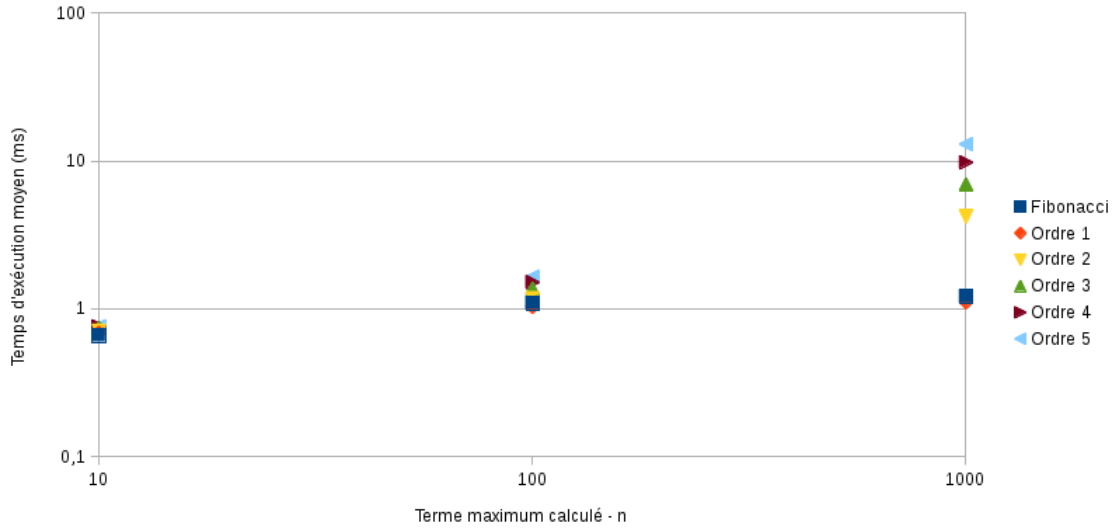


FIGURE 1 – Rapport du temps de calcul avec `to_list` sur le temps de calcul avec `forward_matrix_bsplrit`, pour différentes valeurs de n , et différents ordres de récurrence. On utilise une échelle logarithmique.

importante de l'avancée du projet. Il est facile de montrer que le plus petit commun multiple à gauche (`lclm`) est un annihilateur de la somme de deux suites : soient a_1 et a_2 , deux annihilateurs des suites u_1 et u_2 respectivement, et supposons que leur ppcm à gauche $a_{sum} = ba_1 = b'a_2$ existe. On a :

$$\begin{aligned} a_{sum}(u_1 + u_2) &= a_{sum}u_1 + a_{sum}u_2 \\ &= ba_1u_1 + b'a_2u_2 = 0 \quad \text{CQFD} \end{aligned}$$

La fonction qui calcule le plus petit commun multiple à gauche de deux suites est `lclm`, pour *least common left multiple*, et est fournie par la bibliothèque `OREALGEBRA`. Si la nouvelle suite est d'ordre k alors ses conditions initiales seront la somme des k premiers termes des deux suites. Pour cela nous utilisons la fonction `to_list` que nous avons écrite et récupérerons les k premiers éléments des suites et les sommions. Par exemple si l'on ajoute la suite de Fibonacci et celle de Tribonacci :

$$\text{Fibonacci : } F_{n+2} - F_{n+1} - F_n = 0, \quad F_0 = 0, F_1 = 1$$

$$\text{Tribonacci : } T_{n+3} - T_{n+2} - T_{n+1} - T_n = 0, \quad T_0 = 0, T_1 = 1, T_2 = 1$$

$$\text{Leur Somme : } S_{n+5} - 2S_{n+4} - S_{n+3} + S_{n+2} + 2S_{n+1} + S_n = 0,$$

$$S_0 = 0, S_1 = 2, S_2 = 2, S_3 = 4, S_4 = 7$$

Cependant la suite nouvellement formée présente une ou plusieurs singularité.

Prenons la cas de la somme des suites des Entier consecutif et Fibonacci

$$\text{Ent. Consec. : } nE_{n+1} - (n+1)E_n = 0, \quad E_0 = 0, E_1 = 1$$

$$\text{Fibonacci : } F_{n+2} - F_{n+1} - F_n = 0, \quad F_0 = 0, F_1 = 1$$

$$\begin{aligned} \text{Leur Somme : } (n-1)D_{n+3} + (-2n+1)D_{n+2} + D_{n+1} + nD_n &= 0, \\ D_0 = 0, D_1 = 2, D_2 = 3 \end{aligned}$$

La somme est d'ordre 3, on devrait donc sommer les 3 premiers termes de E et F (respectivement (0, 1, 2) et (0, 1, 1)) ce qui donnerait comme conditions initiales pour D : (0, 2, 3). Si l'on essaie de dérouler la récurrence pour calculer le prochain terme, nous obtenons $D_3 = 5$, mais nous remarquons que le terme D_4 est singulier (cf section 3.1), et ne peut être calculé. En revanche, F_4 et E_4 existent, nous avons donc décidé que lorsque l'annihilateur de la somme de deux suites est dans un cas similaire à celui-ci, nous calculons la somme des singularités et les rajoutons dans les conditions initiales.

En ce qui concerne la multiplication, le principe est exactement le même sauf que la multiplication de deux opérateur se calcule grâce à la fonction `symmetric_product`, qui est également fournie par OREALGEBRA. par exemple si l'on veut multiplier.

Pour ce qui est de la somme et multiplication de suite par une constante, cela est possible, mais note module ne respecte pas les principe de Sage sur la coercion.

```
R, n = ZZ["n"].objgen()
A, Sn = OreAlgebra(R, "Sn").objgen()
catalan = PRecSequence([1, 1], (n + 2) * Sn - 4 * n - 2)
pascal = PRecSequence([1, 1], Sn ** 2 - Sn - 1)
s1 = pascal * catalan      #fonctionne
s2 = catalan + 2           #fonctionne
s3 = 1 + catalan           #ne fonctionne pas
```

3.4 Autres objectifs

Conclusion

Dans l'ensemble, nous avons réussi à développer une classe répondant aux objectifs principaux que nous nous étions fixés. Celle-ci permet une manipulation basique

des suites P-récurrentes et propose également des fonctionnalités secondaires, telle que la possibilité de travailler dans différents ensembles ($\mathbb{Z}, \mathbb{Q}, \mathbb{R}$, nous n'avons pas testé \mathbb{C} et \mathbb{F}_p), ou bien la manipulation de constantes comme une suite récurrente. Les principales difficultés que nous avons rencontrées, ont été pour la plupart liées à des problèmes de définitions, ou de paradigme. Pour les contourner, il a fallu se mettre à la place de l'utilisateur du module, et comprendre ce qu'il en attend lorsqu'il choisit de l'utiliser. Certains dilemmes n'ont pas de solution unique, et dépendent du cas spécifique auquel est confronté l'utilisateur. Pour cette raison, nous nous sommes efforcés de rester généraliste dans la manière dont nous traitons les problèmes, et de rendre les traitements spécifiques optionnels.